



A l'étang de l'Ayrolle, situé au bout de l'île Saint-Martin, les Gruissanais achètent le poisson pêché du matin devant les cabanes. ARNAUD SPANI/HEMIS.FR

Une fête patronale bien vivante. Car, chez les Bes, la pêche, c'est de père en fils. Sa cabane est plutôt confortable avec télé, poêle, pastis et couchages. « Depuis mes 4 ans, je suis dans les bassines [les filets]. Pour me protéger du froid, je m'enroulais dedans », se souvient celui qui vient de relever ses filets fabriqués à la main. Aujourd'hui, la pêche est plutôt bonne, de belles dorades. « C'est l'époque où le poisson est le meilleur, où il a du goût, il a mangé depuis mars et va partir au large », ajoute celui dont on peut déguster la pêche du jour à la Cranquette ou au Plan B, deux restaurants du village.

Paradis des oiseaux migrateurs

Le vélo reste le moyen idéal pour découvrir l'étang de l'Ayrolle, ce bout du monde, depuis Gruissan. Un circuit passant par l'île Saint-Martin traverse des forêts de pins, des vignes dans les effluves de romarin, et débouche sur de magnifiques points de vue sur la mer, les salins, les étangs de Campagnol, de Gruissan et du Grazel, et sur la réserve régionale de Sainte-Lucie.

L'île Sainte-Lucie est un autre bijou que l'on peut également rejoindre à VTT électrique. Il faut compter une bonne heure depuis Gruissan, mais le cheminement longeant le canal de la Réunion et l'étang de Campagnol fait vite oublier les kilomètres parcourus. On débouche sur une grande plage sauvage, paradis des oiseaux migrateurs. C'est ici que les sternes naines ou les hirondelles de mer, après un long périple migratoire, viennent se reproduire. Dans des dunes où poussent la salicorne, la soude et l'obione, donnant cet élégant mélange d'orangé, de rouge et de vert.

Au loin, derrière les ruines de la tour de guet datant du XVIII^e siècle et du grau, le passage naturel entre la mer et l'eau des étangs, on devine les salins de Gruissan. Une visite guidée permet d'en faire le tour. En fin de journée, lorsque la lumière s'adoucit, la couleur rose des bassins, liée à *Dunaliella salina*, une microalgue dont se nourrissent les flamants roses, et la vue sur le Canigou, le dernier sommet des Pyrénées-Orientales, clôturent en beauté cette échappée sur ces terres dessinées par l'eau et le sel. ■

BÉNÉDICTE BOUCAYS

Notre journaliste a organisé son voyage avec l'aide de l'office du tourisme de Gruissan.

Les viaducs de la Sioule, l'autre rêve d'Eiffel

Sur la ligne de chemin de fer Commentry-Gannat, au cœur de l'Allier, les ponts sont des œuvres d'art... dont certaines rappellent une fameuse tour

GANNAT, COMMENTRY (Allier)

L'ancienne ligne de chemin de fer qui relie depuis cent cinquante ans la rurale Commentry, dans l'Allier – 6 000 âmes aujourd'hui, mais 10 000 au début de la III^e République –, à Gannat, ancienne sous-préfecture de taille équivalente, aurait pu, comme tant d'autres, fermer dans l'indifférence générale. Mais ces 54 kilomètres de ponts et de tunnels conçus par les ingénieurs du Second Empire, sous l'autorité d'un Allemand, Wilhelm Nördling, et bâtis par des ouvriers d'élite venus des quatre coins de France, ne pouvaient pas disparaître.

Sont-ce les deux ponts construits par la compagnie de Gustave Eiffel, le viaduc de Rouzat et celui de Neuvial, qui lui ont sauvé la vie? Non, le patrimoine industriel – même signé d'un nom si illustre – ne peut pas tout. Mais les ponts Eiffel, et avec eux leurs contemporains de la Boulbe et du Belon, également en fer puddlé et fonte, et celui de la Perrière, huit arches de maçonnerie, sont définitivement des invitations à découvrir ce coin du Massif central méconnu où resplendit la vallée de la Sioule, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Vichy.

Des parcours « rando-train »

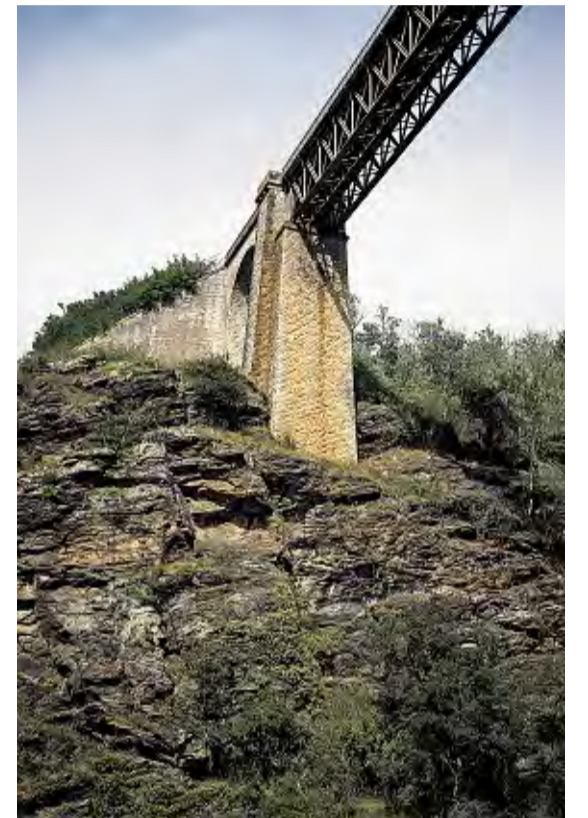
Désormais parcourue par des autorails alimentés au diesel, la ligne n'a jamais été électrifiée. Bien entendu, une première découverte peut consister tout simplement à prendre son billet de TER à 8,40 euros pour faire le parcours en cinquante-trois minutes. Mais quand on roule en train sur un viaduc, c'est pour le paysage – ici, il est vallonné, changeant et profond, offrant parfois des tableaux très ouverts

Les rives de la Sioule sont bordées de hauts contreforts granitiques, parfois très escarpés, qui abritent des châteaux... ou des spots d'escalade

sur le lointain –, car de l'ouvrage d'art lui-même, on ne voit couic! Alternative plus athlétique, emprunter un des parcours « rando-train » imaginés par Pascal Pinel, un spécialiste du val de Sioule. Il s'agit de combiner marche et courtes étapes en train, pour faire une boucle.

Pour la rando-train des viaducs Eiffel, il faut prendre le train à Gannat et descendre à Saint-Bonnet-de-Rochefort pour revenir sur ses pas, soit environ 12 kilomètres de balade. On commence par passer sous le viaduc de Rouzat, dont la pile centrale est plantée dans les eaux de la Sioule. Avec ses quatre pieds évasés, ses croix de Saint-André et ses colonnes élancées, elle évoque immanquablement une sorte d'esquisse de la tour Eiffel. C'est la première commande publique décrochée par le jeune Gustave, plus de vingt-cinq ans avant l'achèvement du plus célèbre monument du monde.

On traverse ensuite des villages, un « sentier des orchidées » en été, on longe un élevage de faisans ici, ou on découvre un panorama magnifique sur la chaîne des volcans d'Auvergne là. Le viaduc de Neuvial s'admire depuis une crête qui le domine : caractérisé par sa pile unique, qui monte à 44 mètres au-dessus de la vallée, il est plus modeste que son jumeau.



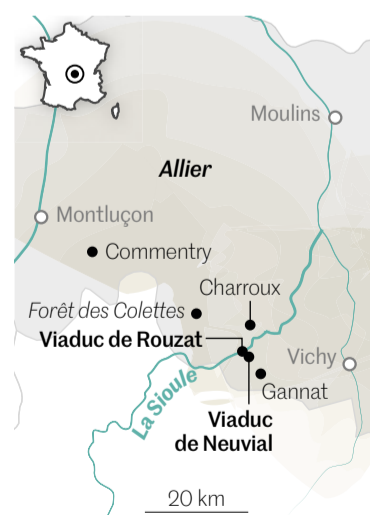
Dans l'Allier, le viaduc du Belon (en haut à gauche) est classé monument historique depuis 1965, celui de Rouzat (en haut à droite) a été construit par la compagnie de Gustave Eiffel. Le viaduc de la Perrière (ci-dessus) et ses courbes dominent un vallon de carte postale. PASCAL AIMAR/TENDANCE FLOUÉ

La construction des autres viaducs, de la Boulbe et du Belon, fut confiée à l'entreprise Cail & Fives-Lille : pour être moins célèbres, ils n'en sont pas moins admirables, dépassant même par leur taille les ouvrages Eiffel. Ils sont d'ailleurs également classés monuments historiques depuis 1965. En plus de cet ensemble de quatre ponts métalliques, le viaduc de la Perrière se distingue par ses huit arches de 34 mètres construites en maçonnerie, d'une élégance d'autant plus folle que l'ouvrage est en courbe et qu'il domine un vallon de carte postale, où l'on distingue, dans le sous-bois qui borde la prairie, l'ancien lavoir du village voisin, Coutansouze.

Anciennes carrières de kaolin

L'exploration des ponts du val de Sioule ramène toujours à la rivière. Il faut arpenter les gorges par la route pour en saisir toute la magie. Paradis des pêcheurs de truite, les rives de la Sioule sont bordées de hauts contreforts granitiques, parfois très escarpés, qui abritent des châteaux... ou des spots d'escalade au-dessus du canyon. On y trouve aussi des adresses un peu secrètes, comme le restaurant Les Gorges de Chouigny, dont la terrasse surplombe le courant.

Il faut pousser jusqu'au département voisin du Puy-de-Dôme pour



monter jusqu'au bien nommé Château-Rocher, la ruine d'une forteresse militaire qui domine un méandre de la Sioule, tellement marqué qu'il forme une presqu'île dans la plaine. Au pied du pont médiéval de Menat, construit au XII^e siècle, les pêcheurs lancent leur mouche avec dextérité. Ce lointain cousin des ouvrages Eiffel, pavé de galets, est le plus ancien passage d'une rive à l'autre de la rivière.

Si l'on s'éloigne un peu de la Sioule, restent deux étapes immanquables.

A Echassières, le petit Musée Wolframines est pédagogique : il détaille la géologie singulière et l'histoire minière de la région, mais il est surtout le point de départ pour aller marcher dans les anciennes carrières de kaolin, qui forment des clairières laiteuses dans la forêt des Colettes. Cette hêtraie immense, d'une richesse faunistique exceptionnelle, est restée très sauvage et offre mille idées de balades.

Enfin, le charmant village de Charroux vaut plus qu'un détour. C'est là qu'il faut boire, dîner et dormir après avoir flâné dans les ruelles. Entre les maisons du XV^e ou du XVI^e siècle et les passages secrets, des artisans se sont installés un peu partout : une moutarderie artisanale de grande réputation, des bougies parfumées, conditionnées dans des pots de confiture, qui s'exportent partout dans le monde, Charroux impose sa success-story bien au-delà du Massif central. Un camp de base idéal pour découvrir ce coin de l'Allier aux faux airs de Toscane, entre villages, nature et patrimoine. ■

THOMAS DOUSTALY

Notre journaliste a organisé son voyage avec l'aide de l'office du tourisme du Val de Sioule.